

Avec une moyenne de plus de quatre millions d'auditeurs, la matinale de RTL est une machine bien rodée. Depuis trois ans, Vincent Parizot pilote la tranche 7h00-9h30 sans se préoccuper de la gloire. Son secret : la rigueur ! Détendu, le sourire généreux, le journaliste a accepté de répondre sans détour à nos questions. Rencontre.



## Vincent Parizot

« Sur RTL, Je me sens vraiment chez moi »

## Vincent Parizot

« RTL n'a vraiment pas à rougir de son bilan. »

**Coulissesmédi**as : C'est votre troisième saison à la tête de la matinale. Déjà ou seulement ?

Vincent Parizot : J'ai envie de dire « seulement » parce que j'y prends beaucoup de plaisir et là, on arrive déjà à une période où l'on se dit que la saison va bientôt se terminer. Et c'est en même temps un regret parce que je trouve que, franchement, ça va très vite. Donc, déjà trois saisons ! C'est passé très vite !

**Coulissesmédi**as : Vous vous attendiez à un tel succès d'audience ?

Vincent Parizot : Quand on m'a proposé la tranche matinale, c'est vrai que j'avais finalement deux angoisses. La première était de succéder à Christophe Hondelatte. Il l'avait incarnée pendant plusieurs années et il avait imprimé sa marque. C'était donc un vrai défi d'arriver à poser ma propre marque derrière une personnalité comme Christophe. Il y avait aussi le défi de la concurrence avec Jean-Jacques Bourdin sur RMC, qui fait ça depuis des années et évidemment Marc-Olivier Fogiel qui arrivait à Europe au moment où moi j'arrivais à cette tranche matinale. Il y avait aussi une certaine inquiétude de par la richesse de la concurrence.

**Coulissesmédi**as : Donc, quel recul avez-vous ?

Vincent Parizot : J'ai envie de dire que RTL n'a vraiment pas à rougir de son bilan. Ce succès d'audience je ne me l'attribue pas à moi personnellement. Je l'attribue à RTL parce qu'il y a un réflexe qui est très important qui est de dire « je sais que sur RTL, je trouverai une info qui me convient » et ça, quelle que soit la personnalité

qui est aux commandes de la matinale, ça ne change pas. Je l'attribue aussi à la richesse de la tranche et à tous ces intervenants.

Il a fallu que je m'impose en ayant une personnalité différente de celle de Christophe. Je pensais que ce serait peut-être un peu plus compliqué dans ces conditions d'autant qu'en face il y avait une concurrence qui s'est affirmée notamment du côté d'Europe 1 avec l'arrivée de Marc-Olivier Fogiel. Je pouvais nourrir des doutes, ce qui pourrait expliquer que je sois surpris et en même temps, dans mon tempérament, je suis assez sûr de moi. Je sais ce que je veux, je sais ce que j'ai fait, je sais par quoi je suis passé et cette expérience que j'ai acquise pendant des années à Europe 1, me sert aujourd'hui en pouvant incarner la rigueur que nécessite une tranche d'information sur la première radio.



**Coulissesmédi**as : C'est un rêve que vous caressiez depuis longtemps ?

Vincent Parizot : Je dois reconnaître quand même que depuis quelques années, cette idée trottait dans ma tête. J'en étais arrivé à penser que je pouvais incarner ça parce que ces deux décennies m'avaient apprises la rigueur nécessaire dans ce métier et que, à côté de ça, j'avais ma personnalité. Ce que l'on appelle aujourd'hui, une certaine rondeur. Et puis, quand vous êtes passionné de radio et qu'on vous propose de faire le prime-time de la première radio de France, ce serait très faux-cul pour moi de vous dire que ce n'est pas un rêve que je réalise.

**Coulissesmédi**as : Vous l'aviez fait savoir à Europe 1 au moment où elle recherchait un nouvel homme pour succéder à Christophe Delay ?

Vincent Parizot : Oui mais visiblement, il y a du y avoir une somme d'incompréhensions. J'avais émis le souhait... Mais c'est peut-être lié à mon caractère. Je n'aime pas trop réclamer les choses. On préfère toujours se faire appeler qu'appeler. Je ne l'avais pas réclamé. Je pensais que ça pouvait être naturel. Ça ne s'est pas fait et ça a expliqué une certaine frustration. La fin à Europe a été une succession de petites incompréhensions. Mais, je n'ai pas de regrets et je ne dirai jamais du mal de cette maison qui m'a fabriqué. Maintenant, je suis à 100% à RTL, j'aime cette radio et peut-être même qu'elle correspond un peu plus à ce que je suis réellement.

# Vincent Parizot

« Je suis à 100% à RTL, j'aime cette radio et peut-être même qu'elle correspond un peu plus à ce que je suis réellement. »

## Coulissémédias : Votre recette ?

Vincent Parizot : Si on s'intéresse à ma part dans le gâteau, je pense que c'est la rigueur journalistique. Je suis passé à peu près par toutes les étapes d'un journaliste de radio. Ce qui m'a manqué, c'est le grand reportage mais en termes de reportages, de présentation, de rédaction en chef, etc... je suis passé par ces étapes là. Donc, ça m'a forgé ma grille de lecture de l'info. Je pense que les dirigeants de RTL peuvent me laisser les manettes de la matinale sans souci, ils savent qu'il ne pourra pas y avoir de bug au point de vue journalistique. Le reste, c'est ma personnalité. Quand vous êtes à l'antenne d'une tranche pendant 2h30, au quotidien et en direct, vous ne pouvez pas tricher. On est qui on est. Cette rigueur de l'info et cette vision assez optimiste de la vie, la rondeur du bon vivant, le fait que j'aime rire et sourire, ce recul que j'ai avec l'actualité... Tout ce mélange



constitue la recette de ma contribution. La recette du succès de cette matinale, c'est aussi tout le reste : l'ADN de RTL : une radio populaire, sérieuse et précise le matin parce que c'est de l'information. Et, je crois que sur cette antenne, vous avez ce qui se fait de mieux en termes d'éditorialistes, de polémistes, d'intervenants que ce soit en économie, en politique et évidemment en humour.

## Coulissémédias : Vous présentez ce que vous aviez envie d'entendre...

Vincent Parizot : Tout à fait. Je me suis trouvé à RTL. « Populaire et de qualité », c'est ce que je voudrais que soient mes deux pieds. Je me sens vraiment chez moi. Et, cette possibilité qui m'est donnée de pouvoir traiter de l'actualité avec les meilleurs analystes et en même temps de faire passer ma petite musique à moi, c'est ce que j'appelle la recette. Il ne faut jamais oublier que ce n'est que la petite musique et que l'essentiel, c'est la grande musique. Et la grande musique, ce sont les solistes, tous ceux qui m'entourent. Chaque matin, je suis ba-ba de ce qu'ils font et ba-ba quand même de ce que je fais parce que c'est vrai, je ne l'imaginai pas il y a dix ans.

## Coulissémédias : La petite musique, c'est celle d'un anchorman. En quoi cette fonction est-elle si formidable ?

Vincent Parizot : Elle est un peu récente. Il y a eu des tentatives il y a quelques années mais ce n'était pas une obligation. RTL n'avait pas d'anchorman avant Christophe Hondelatte. Ça s'est révélé indispensable au fil des années. Il y avait cette nécessité de personnaliser un peu la tranche. Quand vous avez un défilé

de stars, il faut pouvoir arriver à ramasser tout cela autour de quelqu'un. C'est formidable parce que je travaille avec les meilleurs. Finalement, j'ai l'impression d'être un auditeur. J'ai l'impression, chaque matin, d'être leur premier auditeur. Et puis, je prends le pouls des auditeurs. Ils me disent ce qu'ils ressentent par rapport à des sujets que l'on traite. J'ai l'impression d'être aux côtés des auditeurs, des intervenants, des éditorialistes, des présentateurs de journaux... Chaque matin, c'est une espèce de grande effervescence. Mais, je me considère encore journaliste à part entière. Le matin, je valide l'info qui est présentée. Je ne me considère pas comme un passeur de plats. Je continue de faire mon métier de journaliste. J'ai simplement cette possibilité qui m'est donnée aujourd'hui, de pouvoir mettre mon grain de sel. C'est formidable ! Chose qu'on ne peut pas forcément faire quand on présente un journal très cadré. Je suis journaliste avec une cerise sur le gâteau.

## Coulissémédias : Vous devez vous intéresser à tout ?

Vincent Parizot : Je m'intéresse à tout. Quand on est journaliste, on l'est pour la vie et ça ne s'arrête pas le jour où vous êtes anchorman. En revanche, ces 2h30 d'antenne demandent une concentration extrême parce qu'on est responsable de ce qui est dit. Ça peut arriver aux meilleurs de faire une erreur. Ce n'est pas grave de faire une erreur, ce qui est grave, c'est de ne pas la corriger. Et si vous n'êtes pas concentré et attentif, vous n'allez pas la voir. Donc, ça demande une concentration extrême du début à la fin. C'est peut-être ce qui est le plus difficile à tenir parce qu'on a très vite tendance

# Vincent Parizot

« Quand on a 4 millions d'auditeurs le matin, si on n'est pas exigeant, c'est une faute professionnelle. »

à se relâcher et c'est là qu'on commet des erreurs.

## Coulissémédias : Vous êtes exigeant ?

Vincent Parizot : Je le suis. Quand on a 4 millions d'auditeurs le matin, si on n'est pas exigeant, c'est une faute professionnelle. Je le suis avec les autres mais aussi avec moi-même. Je ne voudrais pas qu'on imagine que le prime-time de RTL ne soit pas à la hauteur des enjeux.

## Coulissémédias : Il y a eu des réglages, des évolutions...

Vincent Parizot : Tous les ans, les choses bougent et c'est normal. Une grille, ça évolue. L'arrivée d'Yves Calvi fait partie des réglages. Pendant deux ans, c'était une interview que je faisais et, pour une nécessité de personnaliser les rendez-vous, Yves est arrivé. Ça ne pouvait pas mieux tomber puisqu'on a souvent dit qu'il était le meilleur intervieweur de France. Là où il est, il n'y a pas photo. De la même manière, l'arrivée d'Eric Zemmour est un autre réglage. Tout cela a apporté de la richesse. Ce qui m'impressionne le matin, c'est la richesse de cette tranche ! La matinale de RTL, ce n'est pas un défilé de mode. Ce n'est pas un défilé de stars. C'est juste le défilé des meilleurs, des gens que l'on veut entendre. Eric Zemmour qu'on le veuille ou non, aujourd'hui, dit des choses avec lesquelles on n'est pas forcément d'accord – on peut même être en profond désaccord et ça m'arrive régulièrement – mais je trouve formidable qu'on puisse le dire sur une radio comme RTL à partir du moment où on ne dépasse pas les bornes. J'attends avec impatience le débat



Zemmour-Duhamel. Je trouve formidable qu'à l'heure de la plus grande écoute le matin, on puisse avoir un face à face de cet ordre là. J'en suis très fier.

## Coulissémédias : Evoquons votre nuit de travail...

Vincent Parizot : Quand j'arrive, la première chose que je fais, je vois Philippe Robuchon, le rédacteur en chef. On voit ce qui est prévu pour les ouvertures. On regarde là où il y a des choses à régler. Quand j'ai le canevas des journaux en tête, je pars écrire ma petite cuisine sachant que la veille au soir, j'ai reçu le texte de Zemmour, de Ménanteau, j'ai parlé avec l'assistant d'Yves Calvi, je sais ce qui va être fait à 8h30 avec les auditeurs où l'on essaie de cadrer la discussion sur un sujet sans qu'il ne soit tabou. La veille au soir, j'ai tout un dossier qui est préparé. Tout se prépare, tout s'écrit, y compris les lancements. C'est valable pour toutes les prises de parole. Tout doit être écrit. C'est indispensable. Après,

lorsque vous êtes en direct, il faut sortir des clous. Mais il faut que ce soit dans cet ordre. Il ne faut surtout jamais se dire qu'on est suffisamment à l'aise pour ne pas avoir besoin d'écrire. La moindre intervention est écrite. C'est une règle que j'ai apprise. La radio, ça ne s'improvise pas. Une fois que vous avez votre filet de sécurité, tout est possible. Mais il est indispensable d'écrire. D'abord parce qu'il y a des jours où vous êtes moins inspiré que d'autres et puis parce que c'est bien quelque chose de solide.

## Coulissémédias : Le réveil sonne à quelle heure ?

Vincent Parizot : A 3h45.

## Coulissémédias : Vous maudissez la terre entière quand il sonne ?

Vincent Parizot : C'est surtout ma femme. Je n'ai pas de problème avec ça. J'aime mon métier, je suis plutôt bien payé pour le faire. Je travaille avec des gens que j'aime et ça

# Vincent Parizot

« Je n'ai jamais cherché le vedettariat. Je ne me sens pas du tout une vedette. Mais pas du tout dans l'âme. »

marche. Vous voudriez que sous prétexte que le réveil sonne un peu tôt, j'arrive en traînant des pieds ? Je suis très heureux quand le réveil sonne le matin.

**Coulissesmédias : Et la vie à contre-courant ?**

Vincent Parizot : Ça a des avantages aussi. D'abord, ça me fait deux petites journées. J'ai une journée de travail et après la sieste, une journée qui est un peu plus cool où je vais travailler avec Internet et le téléphone portable qui apportent une souplesse et la capacité de travailler dans des conditions un peu plus tranquilles. Et puis, ça me permet de m'occuper un peu de mes enfants, de ma femme... Je ne me couche pas beaucoup plus tôt que n'importe qui. Je me couche vers 23h.

**Coulissesmédias : Et après 10h le matin...**

Vincent Parizot : Je rentre chez moi, je mange un bout et je me mets au lit jusqu'à 14h.

**Coulissesmédias : Vous rêviez d'être connu ou reconnu ?**

Vincent Parizot : Connu, non. Reconnu par ses pairs, oui. Que ma capacité à bien faire ce que je fais soit reconnue, oui. La notoriété pour la notoriété ne m'intéresse pas. Je suis effondré par cette société où finalement on met la charrue avant les bœufs et le but d'être connu. On fait en sorte par tous les moyens d'être connus et après, on voit si on ne peut pas habiller ça d'une manière ou d'une autre. Tout cela doit être mérité. Je n'ai jamais rêvé d'être connu. J'aime préserver un relatif anonymat. Ce n'est pas simple quand

vous avez votre tronche sur les culs de bus, les taxis ou sur les affiches. Je n'ai jamais cherché le vedettariat. Je ne me sens pas du tout une vedette. Mais pas du tout dans l'âme.

**Coulissesmédias : Quand on est numéro un, est-ce facile de continuer à inventer ?**

Vincent Parizot : Là-dessus, Christopher Baldelli a totalement raison lorsqu'il dit que « c'est parce qu'on est numéro un qu'il faut innover ». Être numéro un donne des responsabilités supplémentaires et notamment celle de toujours faire mieux. C'est l'excellence. Il s'agit de tout mettre en œuvre pour faire mieux le lendemain que la veille. Je suis pour cette règle. Quand vous regardez derrière vous, si vous voyez que le numéro 2 est largué, la tentation est grande pour décélérer en se disant que c'est gagné. C'est tout ce qu'il ne faut pas faire. A ce jeu là, vous êtes sûr de perdre.

**Coulissesmédias : Ça veut dire qu'il faut se positionner sur le coup d'après ?**

Vincent Parizot : Bien sûr. C'est ce qu'on fait. On en a encore la preuve avec la nouvelle chronique d'Alba Ventura ou le débat que l'on met en place le mardi en plus du jeudi à 8h30. On est déjà dans la perspective de mai 2012. Peut-être que les auditeurs trouvent que l'on va un peu vite en musique parce qu'on n'y est pas encore à cette élection présidentielle mais il est important pour nous d'être déjà dans l'après ! La position de premier, c'est la plus difficile. Quand vous êtes deuxième, vous avez un objectif, c'est de rattraper le leader. Vous pouvez le faire de plusieurs manières. Vous pouvez le singer.

Vous pouvez essayer de le copier. C'est ce qui a pu être fait avec des résultats discutables.

**Coulissesmédias : Ça vous agace quand vous êtes copiés ?**

Vincent Parizot : Ça énerve. Et d'un autre côté, c'est finalement, appréciable et on en tire une certaine fierté. Ça a été parfois très spectaculaire. Mais je vais vous dire, on s'y est presque habitués. Et surtout, on a vu que ce qui compte aujourd'hui, c'est d'avoir ses propres idées, qu'elles soient claires. Les équipes de Christopher Baldelli le démontrent au quotidien : elles savent quelle radio elles veulent faire et pour qui. Quand vous avez cette assurance là, vous n'avez pas besoin d'aller regarder ou singer les autres.

**Coulissesmédias : Quand vous voyez ce qui se passe autour de vous, chez les radios concurrentes, est-ce que vous vous sentez privilégié ?**

Vincent Parizot : Evidemment. Ici, on a quand même le privilège de ne pas avoir cette angoisse du lendemain que connaissent certains de mes collègues ailleurs.

**Coulissesmédias : Que vous inspire Europe 1 ?**

Vincent Parizot : Un peu de tristesse. J'aimerais bien qu'ils travaillent un peu plus sur le long terme. Ce n'est pas dans leur ADN. C'est pour ça que je me sens très bien ici.

# Vincent Parizot

« J'ai été soufflé par le travail qu'a fait Marc-O sur Europe 1. C'est indéniablement un grand professionnel. »

**Coulissesmédias : Qu'avez-vous pensé du départ brutal de Marc-Olivier Fogiel ?**

Vincent Parizot : J'ai été soufflé par le travail qu'a fait Marc-O sur Europe 1. C'est indéniablement un grand professionnel. J'ai été un peu déçu par ce départ qui laisse un goût d'inachevé. Je ne comprends pas bien pourquoi. Quand on s'engage sur une saison, on doit la terminer sauf si on vous éjecte. Que ça ne remette pas en cause mon jugement. J'ai été soufflé par sa capacité de travail et ses qualités que tout le monde connaît.

**Coulissesmédias : Et son remplacement par Guillaume Cahour que vous connaissez bien. C'est une bonne idée ?**

Vincent Parizot : Je lui souhaite bon vent. Guillaume Cahour avait fait ses preuves à Europe avant d'occuper une tranche matinale sur RMC. Il en a totalement les capacités. Ce que je trouve très bien, c'est que la première réaction ne soit pas « on va remplacer une vedette par une vedette ». C'est peut-être le début de la sagesse !

**Coulissesmédias : Et avec des gens qui connaissent bien la radio...**

Vincent Parizot : Encore une fois, même si Marc-Olivier Fogiel est parti un peu de manière cavalière, il a fait vraiment du très bon boulot et Europe n'a pas à rougir. Et le fait de remplacer une vedette par quelqu'un qui connaît bien la radio, c'est plutôt un bon signal.

**Coulissesmédias : Qu'est-ce qui vous manque aujourd'hui ?**

Vincent Parizot : Rien. Je suis très heureux, très bien entouré. Je m'entends très bien avec mes patrons.

**Coulissesmédias : Qu'est-ce qui vous ferait quitter la matinale ?**

Vincent Parizot : Qu'on me le demande. Et la fatigue aussi.

**Coulissesmédias : Vous vous inscrivez donc dans la durée ?**

Vincent Parizot : Là dessus, je ne suis pas dans les petits secrets des dirigeants de RTL. C'est une tranche qui est stratégique parce que c'est la plus importante donc, on ne fait pas n'importe quoi avec n'importe qui. Aujourd'hui, je me sens très bien là où je suis. Mais, c'est un dialogue permanent. Mon grand bonheur, ce n'est pas la masse d'auditeurs, c'est chaque auditeur pris individuellement et la confiance qu'on me fait. A partir

de là, si on me proposait une tranche avec moins d'auditeurs, ça ne me poserait aucun problème. C'est pour cette raison que, dans ma tête, j'essaie toujours de parler à un auditeur.

**Coulissesmédias : Y-a t'il un grand rêve derrière tout cela ?**

Vincent Parizot : Je n'ai pas de rêve de télé. Aujourd'hui, mon rêve, je l'accomplis tous les jours. Il faut bien en profiter. Et profiter, ça fait partie de ma personnalité. Je suis quelqu'un qui aime croquer la vie donc chaque jour, j'en profite vraiment bien. Je n'ai pas de plan de carrière, je n'ai pas d'idées derrière la tête. Le reste, ça viendra comme ça viendra. Comme le jour où j'ai décroché mon téléphone et j'ai entendu un patron de RTL me dire « venez donc nous voir ».

Propos recueillis par Mickaël ROIX  
Photos : Matthieu MUNOZ  
Maquette : Raphaël CAILLIAS

